

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Dimanche 7 octobre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Dimanche 7 octobre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Guerre](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)

Ce document est une réponse à :

[Val-Richer, Vendredi 5 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1849-10-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Dimanche le 7 octobre

Metternich ne peut pas croire que cela devienne la guerre. Il croit que la Turquie aura cédé moi, j'ai peur que non, et comme je ne puis concevoir que l'Empereur se rétracte s'il est vrai qu'il a dit, extradition ou guerre, il y aura la guerre. L'incertitude durera encore près de 3 semaines de Pétersbourg doit venir tout. Je n'ai pas vu encore John Russell, il n'est revenu d' Osborne que cette nuit. Je le verrai aujourd'hui. Sa femme est venue chez-moi, très vive. Le Globe est d'une insolence sans égale. Il appelle l'Empereur insame. je ne me fais au fond pas une idée bien claire de toute cette affaire. On la fait bien grosse ici. L'est-elle vraiment autant ? Tout est énigme. D'un côté Sturnier et Titoff agissent comme un seul homme. D'un autre côté comment admettre que l'Autriche s'associe à nous pour aboutir peut être à la destruction de l'Empire Ottoman ? A Vienne personne n'est inquiet, on ne parle pas même de l'incident. Les l'étourderie ave laquelle on a engagé l'affaire de Rome c'est Toqueville qui rit. Les Palmerston restent à [?] chez L. Baauvale. On m'écit en confidence qu'ils ne peuvent pas rentrer chez eux. Ils seraient pour suivis, saisis pour dettes. Quelle situation ! Le 8 Longue conversation avec Lord John. Toute l'histoire telle que vous la connaissez. La porte ne refuse ni n'accorde. Elle attend les suites de l'envoi de Fuat Effendi. (mais lui permettra-t-on de passer la frontière). Stratford Canning se vante de n'avoir pas voulu voir nos ministres, il regarde cela comme son devoir. Plaisant médiateur, et il appelle cela faire son devoir. Lord John est convenu que c'était singulier. Peut être ancienne rancune Et vous acceptez les conséquence de cette rancune ? Il a ri. La dépêche pour [Pétersbourg] n'est pas encore partie. Elle a été revue par tout le cabinet. Aucun ordre n'a encore été donné a L'amiral Parker. Mais à propos. On ordonne à Parker d'aller s'emparer de 2 petites îles voisines de 7 îles, en possession du Gouvernement grec. Mais on croit que le gouvernement n'a pas le droit de les posséder. On va donc les lui prendre. C'est impayable. fonds à Paris et à Londres ne se sont guère émus. Et cependant le langage ici dans tous les partis, dans tous les journaux est aussi menaçant que possible. Je suis curieuse de la conversation de Lord John. Voici un bout de lettre de Beauvrale qui vous regarde. Il a bien de l'esprit. J'ai eu hier à dîner Lady Allice qui est venue passer quelques jours avec moi. Mad. de Caraman, lord Chelsea & Bulwer. Je n'avais pas vu celui-ci depuis 4 mois, il est près de son départ pour l'Amérique, pas très pressé pour son compte. Il revient de Paris, il a beaucoup causé avec M. de Toqueville. Il me le donne pour un homme de beaucoup d'esprit. Il rit de l'étourderie ave laquelle on a engagé l'affaire de Rome. C'est Toqueville qui rit. Les Palmerston restent à [?] chez L. Baauvale. On m'écit en confidence qu'ils ne peuvent pas rentrer chez eux. Ils seraient pour suivis, saisis pour dettes. Quelle situation ! Le 8 Longue conversation avec Lord John. Toute l'histoire telle que vous la connaissez. La porte ne refuse ni n'accorde. Elle attend les suites de l'envoi de Fuat Effendi. (mais lui permettra-t-on de passer la frontière). Stratford Canning se vante de n'avoir pas voulu voir nos ministres, il regarde cela comme son devoir. Plaisant médiateur, et il appelle cela faire son devoir. Lord John est convenu que c'était singulier. Peut être ancienne rancune Et vous acceptez les conséquence de cette rancune ? Il a ri. La dépêche pour [Pétersbourg] n'est pas encore partie. Elle a été revue par tout le cabinet. Aucun ordre n'a encore été donné à l'amiral Parker. Mais à propos. On ordonne à Parker

d'aller s'emparer de 2 petites îles voisines de 7 îles, en possession du Gouvernement grec. Mais on croit que le gouvernement n'a pas le droit de les posséder. On va donc les lui prendre. C'est impayable. Mes pauvres yeux m'empêchent de vous donner le [?] de cette curieuse conversation. Au total j'ai trouvé l'humeur plus douce qu'elle n'était dans le billet, des plaisanteries sur Palmerston, mêlé de défiance. De l'espoir que l'affaire s'arrangera. Un peu de peur cependant. Enfin mélange. Pas le langage d'un premier ministre. Voici votre lettre de Vendredi. Celle de samedi viendra plus tard. Vous voyez que vous faites bien d'écrire tous les jours. Adieu. Adieu.

Nous n'avons par dit livrez-les ou la guerre. Au contraire les termes sont très convenables. [?]

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Dimanche 7 octobre 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-10-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3166>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche le 7 octobre 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Nikusond Dimanche le 7 octobre
2544

Mettre dans un poët par voix
que cela devienn la guerre.
il voit que la Turquie aura idé-
moi, j'ai pens que mon, et comme
si en peu concours que l'empereur
de Russie, il adorai que il a
dit, expédition en guerre, il
y aura la guerre. l'invité
aura visage pris de 3 heures
et Peterburg doit venir tout
j'ai pris un nom John
Russell, il a été repêché d'abord
que cette nuit. je leverai
aujourd'hui. saturday est
votre day mon, tous vive
le globe qui d'un instant
sans échec. il appelle l'empereur
insane. j'en suis fier

au fond per une idée bien
dans de toute cette affaire.
on la fait bien grosse ici.
C'est elle vraiment aussi
toute une énigme. D'un côté
Stevens et Petoff agissent
comme un seul homme.
D'un autre côté l'ensemble
admettent que l'autrichien n'a pas
à nous faire aborder, puis
ils a la destruction de l'empereur
ottoman? à Vienne personne
n'en sait rien, on ne parle pas
encore de l'accident. Les
gens à Paris et à Londres en
sont guère certains. Et
en perdant le voyage ici dans
tous les ports, Damiette, les

journaux, et aussi ceux qui
peuvent être possibles. Je veux dire
de la conversation de Lord John.
Voir surtout de leur de
l'avenir que Mme Regard
est alors de l'esprit.

J'ai envie à dire Lady
allie qui est une grande
mujer pour une femme. Mrs.
de Larosière, Lord Petrie et
Balfe. Je n'ai rien perdu
depuis 4 mois. Il
est parti à son départ pour
l'Amérique, par l'impératrice
pour son couple. Il revient
d'Amérique, il a beaucoup causé
avec M. de Tocqueville. Il a un
bonne pour une femme de
beaucoup d'esprit. Il vit de

l'istori de la guerre
n'appris l'affair de roses c'est
d'apprendre que rot.

Le Salterton restent à Bruxelles
chez L^e Beauvois. on va faire un
confidant qui va me permettre de par-
venir dans le camp. ils veulent pour-
suivre, faire pour dette. une
situation!

Le 8^{me} longue conversation
avec L^e John. tout l'histoir
telle que vous la connaissez.
la mort de votre roi et aussi
de l'attent des Meurtres de l'empereur
et tout l'affair. mais tan
peuventre t- on de passer
la frontière? St. Jean
revient de n'avoir pas mal
répondu au ministre, il regarde

la couronne son droit.²⁵⁹⁵ à
classer l'acquisition, dit
qu'il est alors wonderful.

L^e John adoucira que c'est
singulier. peut être aucun
ravement.

et vous acceptez les conditions
de cette révolution? il a ré-
pondu pour Peter: il est
pour nous perdre. il a ré-
pondu que tout ce qu'il
aurait ordre à monsieur de faire
à l'ancien Roi.

mais appris. on ordonne
à Peter d'aller s'empare
de 2 portes il y voient des
iles, en possession de g^e grec
mais on voit qu'il n'a pas
le droit de les posséder. on va
donc les lui prendre.
c'est inopayable.

un peu que je n'aurais
dû dire dans le cours de
cette curieuse conversation.
Autant j'ai trouvé l'heure
plus douce qu'il n'est dans
l'inefficacité. Je plaignez
mes palmuriers, mille et
dixième. Je n'espérai pas
l'affaire s'arranger. Cela
peut se faire cependant.
Enfin entamé. par le
langage d'un précepteur
mais.

Voici votre lettre de Vendredi
elle devra être rendue
dim. Nous voyageons
beaucoup tous les jours.

Adieu adieu.
J'aurai pour peu de temps les voulus
que nous retrouverons les deux autres.